



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



N°13

Janvier 2021

Cette lettre ÉduNum développe la notion de **malinformation** (définie dans la lettre n° 12) en lien avec le numérique éducatif à travers les disciplines et enseignements, en croisant les regards didactiques et en l'illustrant par des pistes d'exploitation pédagogiques. Elle s'adresse à tous les enseignants.

Ce second volume traite des images et de leurs manipulations. Il inclut une bibliographie des sources mobilisées également consultable [en ligne](#).

# SCÉNARIOS PÉDAGOGIQUES

## Le spectre des manipulations audiovisuelles

Des séquences et séances référencées dans [Édubase](#), banque nationale de scénarios pédagogiques expérimentés dans les premier et second degrés, notamment dans le cadre des [TraAM](#) (Travaux académiques mutualisés) étudient les troubles informationnels dans toute leur diversité.

La sélection proposée ci-dessous s'intéresse au regard plastique, aux *deepfakes* et autres infox (à la manière de ce scénario en histoire géographie [De l'information fallacieuse à la vérification des faits](#)) générant de la malinformation.

## Arts plastiques, représentations et manipulations.

L'art est, par essence, traversé et porteur des enjeux de la représentation. Celle-ci travaille l'image comme traduction du réel qui est alors aussi un matériau « transformé ». Les représentations, même les plus mimétiques, « manipulent » du référent à des fins plus larges qu'un témoignage. L'art n'est tout simplement pas seulement de l'ordre d'une information. Il dispose devant nous un ensemble de signes sensibles que le spectateur peut s'approprier avec sa propre subjectivité, sa sensibilité. Dans le registre d'une « proposition » faite à l'adresse du monde, sachant que l'œuvre ne se doit à aucune objectivité, jusqu'à la fiction.

Toutefois, les procédés artistiques peuvent aussi servir le dessein d'une forme de propagande ou de désinformation. L'artiste peut sublimer, déformer, réorienter un fait issu du réel. Le genre de la peinture d'histoire en est un très bon exemple. On peut ainsi parler de théâtralisation et de mythologisation du réel par l'art dont l'esthétique, dite documentaire,

*Les lettres ÉduNum évoluent :*

- *Nouveau logo*
- *Architecture plus dynamique*
- *Organisation revue des contenus*

*Pour toujours mieux vous informer sur le numérique éducatif et accompagner le développement des pratiques pédagogiques en classe.*

pourrait être une forme d'héritage. Par ailleurs, si l'art n'a pas pour vocation première d'informer, certains artistes portent un regard critique sur le monde de l'information, et notamment comment il construit, reconstruit ou déconstruit le réel par la représentation. À partir de situations de pratique artistique, les arts plastiques à l'École confrontent régulièrement les élèves à la construction de langages iconiques, dont ils découvrent des tenants et aboutissants. C'est par le faire qu'ils intègrent des enjeux d'une manipulation. Alors, l'enseignant, les aidera à formaliser et à objectiver ce qu'ils produisent aussi dans les enjeux éthiques que cela présuppose.

•• *Illustration n°1*

Commandé en 1834, achevé en 1836, ce [tableau](#) Le roi donne les drapeaux à la Garde nationale de Paris et de la banlieue (29 août 1830) de **Joseph-Désiré Court** était destiné au décor de la salle 1830 du musée de l'Histoire de

France. Il représente un des temps forts de la revue du 29 août 1830 : la remise des drapeaux.

Le tableau montre le roi, indique **Mathilde Larrère (HPI)**, distribuant en personne les drapeaux. « En réalité, c'est le général et marquis de La Fayette, commandant les légions citoyennes, qui fit la distribution. Il est ici relégué dans un coin de la toile. En 1834, au moment de la commande du tableau, La Fayette, à qui l'on avait retiré le commandement de la garde en décembre 1830, avait rejoint l'opposition.



J-D. Court met en valeur la figure royale au détriment de celle du général déchu. Auprès du roi se tiennent deux de ses fils, le duc d'Orléans, prince héritier, et le duc de Nemours, ébauchant une rhétorique dynastique. Parmi l'état-major royal, on reconnaît le maréchal Mortier, qui n'assista pas en réalité à la revue 1830 ».

•• Illustration n°2

Ce qui devait être la première représentation photographique d'une guerre (Roger Fenton - *Cooking house of the Eighth Hussars* -1855 Musée d'Orsay) tourna à une



interprétation erronée du théâtre des combats. Ainsi, Roger Fenton agissait avec les moyens photographiques de son époque. Il avait dû embarquer avec lui une chambre photographique imposante et une roulotte qui lui servait de laboratoire. La prise de vue sur le vif n'était pas possible. Il organisait donc des séances de prises de vue où les soldats étaient mis en scène dans des moments de repos festoyant et jouant de la musique ou des scènes en retrait des combats donnant une image « propre » d'une guerre très meurtrière par ailleurs.

•• Illustration n°3

Dans « Introduction. L'actualité en performances : art & médias » (*Communication & langages*, 2016/4) **Frédéric Lambert** et **Katharina Niemeyer** font référence aux travaux d'[Émeric Lhuisset](#).

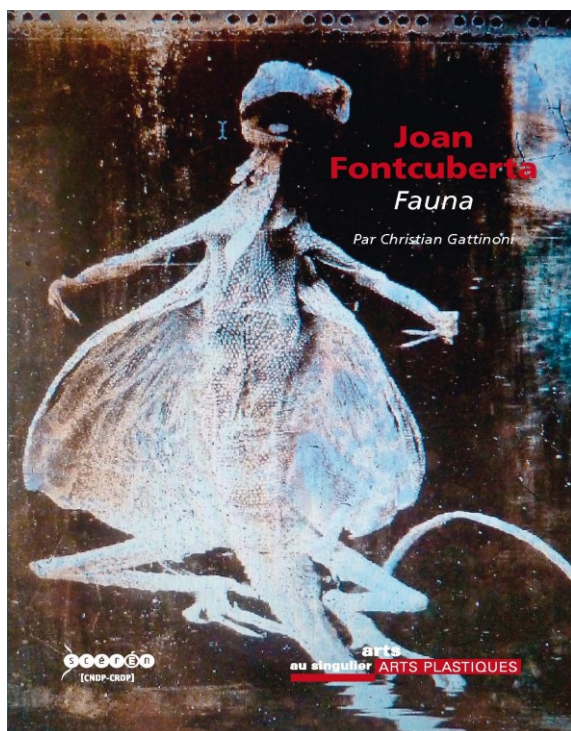
Quand ce dernier, précisent les auteurs, « photographie le "théâtre de la guerre" et demande à des [combattants du Kurdistan iranien](#) de poser pour des scènes inspirées par l'histoire de la peinture (2011), ou quand il photographie des portraits de manifestants place Maidan (2014) lors des événements en Ukraine pour ensuite les coller sous forme d'affiches dans la ville de Donetsk, où sont concentrés tous les combattants prorusses (et russes) opposés à Kiev, on entend l'engagement de l'artiste qui intervient dans l'espace public, rend compte d'une actualité et pense les formes visuelles que les médias nous imposent sur ces actualités.

L'artiste chercheur intervient donc dans les *arènes publiques* et à ce titre ouvre considérablement l'espace institutionnel de la galerie et du musée.

Sa performance est complexe : non seulement il s'engage plastiquement dans son travail, mais encore se saisit des problèmes publics que l'actualité inscrit dans nos débats et ne manque jamais d'articuler art et questions de société ».

#### •• Illustration n°4

La série *Fauna*, créée entre 1985 et 1989, indique **Françoise Hellard** (académie de Normandie), est un



mélange de photographies, textes, cartographies, schémas, vitrines et vidéos dont l'installation simule avec force détails les découvertes faites par un soi-disant professeur Ameisenhaufen, zoologiste de son état et spécialiste d'espèces disparues. [Joan Fontcuberta](#), avec l'aide de l'écrivain **Pere Formiguera**, a même écrit la biographie fictive de ce professeur. Par l'insolite et le vraisemblable, Joan Fontcuberta gagne la confiance du spectateur...

Le mode de présentation mêle des codes scientifiques et muséographiques traditionnels (cartels, notices, vitrines, cadres, spécimens empaillés, fragments osseux...). Ce dispositif permet à l'artiste d'interroger la véracité, l'authenticité des images et de leurs référents ; le rapport de la photographie à la vérité : ses manipulations et son pouvoir de persuasion.

#### •• Illustration n°5

Il est le cerveau derrière les *deepfakes* les plus célèbres du Web. Donald Trump, Bruce Lee ou encore Elon Musk ont été intégrés dans ses vidéos, aussi fascinantes et problématiques que drôles. **Morgane Tual** y consacre un article dans [Le Monde](#).

« Ne croyez pas tout ce que vous voyez sur Internet, d'accord ? » Venant de **Ctrl Shift Face**, la remarque n'est pas un avertissement, mais une gifle verbale au visage. C'est un coup de fouet sarcastique à la peur générée par les fausses nouvelles, venant de quelqu'un qui diffuse des vidéos pour le simple plaisir de divertir les internautes. Et si Jim Carrey jouait dans *The Shining* ? Et si Donald Trump jouait l'avocat véreux de *Better Call Saul* ?

Ces fantasmes de fans, généralement confinés dans les forums de discussion, sont devenus réalité ces derniers mois grâce à des logiciels permettant de réaliser des *deepfakes* : des vidéos dans lesquelles un visage est remplacé par un autre. Dans ce petit monde de hackers, l'artiste numérique Ctrl Shift Face a le dessus.

Les vidéos de ce Slovaque trentenaire, qui préfère rester anonyme, ont accumulé des centaines de milliers de vues — parfois plusieurs millions, mettant en question et en doute toute image animée. L'aspect anecdotique et drôlatique nous met face à un avenir informatif où l'idée de preuve par l'image n'aura plus sa place même si l'on sait que toute image est une illusion de vérité.



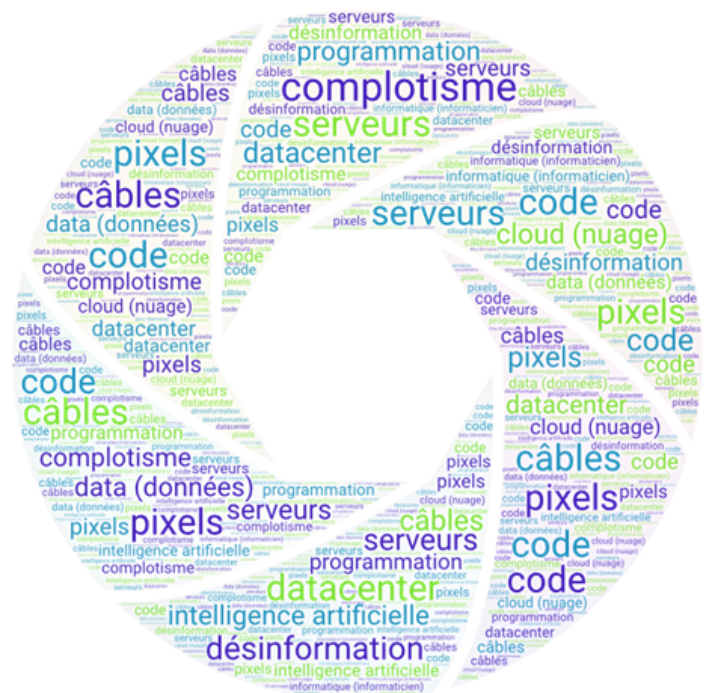
# RETOUR D'EXPÉRIENCE

## Éduquer aux médias synthétiques.

L'image omniprésente sur les réseaux fait l'objet de moult manipulations étudiées par ailleurs dans ce [projet pluridisciplinaire](#) en espagnol. Aborder le spectre des falsifications audiovisuelles à travers le *deepfake* permet de traiter les notions complexes d'intelligence artificielle et de désinformation.

La [séance](#) menée en classe de CAP HCR (Commercialisation et services en hôtel-café-restaurant) co-animée en Lettres-Histoire et Documentation s'appuie sur différents supports déclencheurs de réactions chez les élèves.

Ces derniers sont amenés à s'interroger sur l'authenticité des photographies qui leur



sont soumises sur 2 sites Web spécifiques, à savoir [This person does not exist](#) et [Which face is real ?](#) sur un exemple de *deepfake* et enfin sur une vidéo explicative du phénomène et de ses implications. La trace écrite produite sous forme de nuage de mots témoigne des échanges réalisés en classe.

*La plateforme Édubase recense les scénarios pédagogiques numériques valorisés par les académies, en lien avec les programmes.*

*L'intégralité des séquences menées en particulier en EMI sont à retrouver [ici](#).*

# BIBLIOGRAPHIE

## Sources.

- Bouniol, A. (2019). Plateformes, vers une nouvelle gouvernance pour des algorithmes responsables ? *Méta-Média*, 18, pp.28-30. <https://www.meta-media.fr/files/2019/12/METAMEDIA-18hyperliens.pdf>
- Cordier, A. (2019). S'informer : Une activité très sensible. *Diversité*, 195, pp.122-126.
- Frau-Meigs, D. (2019). *Faut-il avoir peur des fake news ?* La Documentation Française
- Heinderyckx, F. (2003). *La malinformation : Plaidoyer pour une refondation de l'information*. Labor.
- Graphiciat. (2017). Les enclosures de la connaissance. *Graphiciat*. <https://graphiciat.org/2017/11/07/typologie-des-enclosures>
- Kintz, S. (2020). *Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB.
- Mercier, A. (2018). Fake news et post-vérité : 20 textes pour comprendre et combattre la menace. *The Conversation*. <http://theconversation.com/fake-news-et-post-verite-20-textes-pour-comprendre-et-combattre-la-menace-97807>
- Monnier, A. (2020). Covid-19 : de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news, *Recherches & Éducatives*, HS. <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/9898>
- Schick, N. (2020). *Deep Fakes and the Infocalypse : What You Urgently Need To Know*. Conran Octopus.
- Sutter, É. (1998). Pour une écologie de l'information. *Documentaliste - Sciences de l'information*, 35(2), pp. 83-86.
- Tailleur, J.-P. (2002). *Bévues de presse : L'information aux yeux bandés*. Kiron/Éditions du Félin.

**Lettre ÉduNum proposée par la direction du numérique pour l'éducation  
Bureau de l'accompagnement des usages et de l'expérience utilisateur (DNE-TN3)**



[Contact courriel](#)

Vous recevez cette lettre car vous êtes abonné à la lettre thématique

Souhaitez-vous continuer à recevoir la lettre ÉduNum thématique ?

[Abonnement / Désabonnement](#)

À tout moment, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent (art. 34 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978). Pour consulter nos mentions légales, [cliquez ici](#).